

GIRARD, Camil, *Question d'empire. Le Times de Londres et le Canada, 1908-1922*. Jonquière, Éditions Sagamie/Québec, 1988. 248 p.

Andrée Désilets

Volume 43, numéro 3, hiver 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304818ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304818ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Désilets, A. (1990). Compte rendu de [GIRARD, Camil, *Question d'empire. Le Times de Londres et le Canada, 1908-1922*. Jonquière, Éditions Sagamie/Québec, 1988. 248 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 410–411.
<https://doi.org/10.7202/304818ar>

GIRARD, Camil, *Question d'empire. Le Times de Londres et le Canada, 1908-1922*. Jonquière, Éditions Sagamie/Québec, 1988. 248 p.

Il y a différentes façons d'aborder une même matière historique. Les malins diraient que c'est ce qui permet aux historiens de se répéter en laissant l'impression d'être originaux... Quand on est du métier, on sait cependant que c'est ainsi que l'histoire connue et sue se confirme ou se corrige, s'enrichit et se rapproche de l'exhaustivité.

La période d'histoire canadienne que couvre l'ouvrage de Camil Girard, 1908-1922, a déjà donné lieu à de nombreuses études, partielles ou globales. En effet, autour de la Première Guerre mondiale, il s'est fait au Canada comme dans beaucoup d'autres pays un véritable bouillonnement politique, économique et social, qui a attiré l'attention des historiens. Des personnalités fortes s'agitaient, et les débats sur le statut international du Canada se multipliaient, des débats qui tournaient souvent aux combats et qui finirent par donner lieu à deux nationalismes canadiens, reflets des deux communautés francophone et anglophone.

C'est cette matière, dans ses questions les plus brûlantes, que l'auteur aborde par le biais d'une analyse de contenu du *Times* de Londres, porte-parole de l'impérialisme britannique. D'où l'originalité de l'oeuvre. Contrairement aux apparences, celle-ci ne se veut pas une nouvelle synthèse de l'histoire de la période. Elle est une étude particulière qui a pour objectif d'extraire l'image du Canada que présente le *Times* dans l'Empire britannique et hors des frontières de l'Empire. Cette image est nécessairement orientée. Pendant la guerre, par exemple, elle adoucit les divisions internes qui déchirent le Canada, de peur d'entamer l'image de tolérance et d'unité que l'Empire doit présenter au monde entier et sur laquelle repose en partie sa puissance. Après la guerre, une fois les empires centraux défaits, l'opération «maquillage» est moins importante et la réalité canadienne apparaît davantage sous son vrai jour.

L'étude reprend une thèse de doctorat soutenue en Sorbonne en 1982. L'auteur a obtenu de Claude Fohlen une préface qui valorise la fonction documentaire de la presse et les analyses de contenu des journaux. Cette préface a aussi le mérite de nous rappeler de l'extérieur que le développement du Canada

n'a pas été endogène et qu'en conséquence l'ouvrage de Girard «est indispensable pour mieux comprendre l'arrière-plan de cette métamorphose qui fait entrer le Canada dans le club des Grands».

L'auteur exploite avec circonspection des documents inédits des archives du *Times*, qu'on venait tout juste d'ouvrir aux chercheurs. Il utilise également certains fonds des Archives nationales du Canada, dont celui de Sir John Willison, journaliste de Toronto et «chef» des correspondants canadiens du *Times* pendant vingt ans. Le plan de l'ouvrage est difficile bien qu'il soit le même dans les trois chapitres. Peut-être est-ce justement cette uniformité qui moule la matière outre-mesure et qui donne à l'oeuvre un caractère scolaire un peu agaçant pour le lecteur.

Somme toute, quoiqu'elle soit menée avec sûreté et esprit critique, l'étude ajoute peu à ce qu'on connaissait déjà par des études faites selon une méthodologie traditionnelle. Mais en histoire, comme dans la nature, rien ne se perd. L'étude de Girard a certes la valeur d'une confirmation.

*Département des sciences humaines
Université de Sherbrooke*

ANDRÉE DÉSILETS